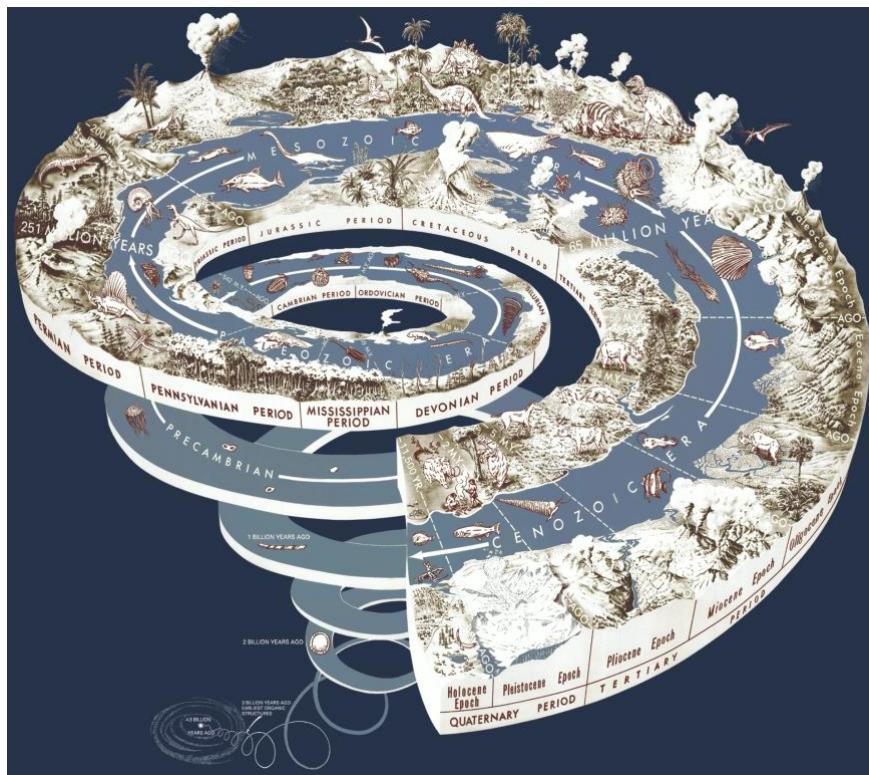


# Temps lointains

Journée d'étude organisée par Tristan Tailhades (LISAA – Université Gustave Eiffel) et Sarah Mallah (LISAA – Université Gustave Eiffel)

Jeudi 13 juin 2024

Université Gustave Eiffel, La Centrif', salle 007 (bâtiment Ada Lovelace)  
2 rue Alfred Nobel – 77420 Champs-sur-Marne



Cette journée d'étude, organisée dans le cadre du programme « Jeunes chercheurs » de l'Université Gustave Eiffel, vise à explorer le thème du temps long, que ce soit dans le passé ou dans le futur, du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Elle portera aussi bien sur les enjeux de narration et de mise en récit que sur les questions de représentation du temps.

## **Programme**

9h20 : accueil de la journée, petit-déjeuner

9h50 : Sarah Mallah (Université Gustave Eiffel) et Tristan Tailhades (Université Gustave Eiffel), présentation générale de la journée

10h : Claire Barel-Moisan (CNRS), intervention d'introduction

### **Temps historiques, temps mythiques : littérature et images**

10h30 : Lucien Derainne (Université Jean Monnet de Saint-Étienne) : « La méthode de Zadig et ses temps lointains »

11h15 : Emmanuel Boldrini (Université Paris Est Créteil) : « Temps et image fixe. Peinture d'histoire du vivant et de la Terre au XIX<sup>e</sup> siècle »

12h : déjeuner

### **Politique et genre dans les temps futurs : littérature et cinéma**

13h15 : Manon Barret (Université de Lorraine) : « Relire l'Anthropocène à l'aune des crises et mutations des fictions écoféministes »

14h : Emmanuelle Stock (Université de Rouen) : « Le temps subjectif à l'épreuve du temps collectif et de l'autorité politique dans *Never Let Me Go* (2010), film réalisé par Mark Romanek et adapté du roman de Kazuo Ishiguro »

14h45 : pause-café

### **Quand la littérature joue avec le temps**

15h15 : Tristan Tailhades (Université Gustave Eiffel) : « Temps perdus : les ellipses temporelles dans les littératures du temps géologique »

16h : Sarah Mallah (Université Gustave Eiffel) : « Machine à remonter, simuler, déformer le temps : le cas de *Luna 174* de Clara Duarte »